

certaines camarades, il habite un quartier, il a une famille (au moins lointaine) et des amis; il a parfois un travail, il a des activités, etc. Pour les services d'affaires étudiantes, ces diverses appartenances posent souvent des contraintes, occasionnellement parfois des problèmes, mais présentent toujours des possibilités.

Reconnaissant la multi-dimensionnalité des situations vécues par les étudiants, les services d'affaires étudiantes arrivent à faire valoir un certain découpage des responsabilités d'un collège (comme institution et comme corps social) à l'endroit de sa clientèle.

Cela les amène à intervenir sur les conditions d'hygiène physique, mentale, intellectuelle et sociale du milieu.

Il faut alors valoriser la diversité des contributions dont le milieu est capable et susciter l'implication des différentes ressources qu'il recèle ou qui lui sont accessibles.

Un énorme travail de concertation est nécessaire.

C'est ce qui permet aux services d'affaires étudiantes de maximiser, avec des ressources numériquement limitées, leur contribution à la formation fondamentale de l'étudiant.

Pour conclure

Si l'on définit la formation fondamentale comme les «apprentissages (...) nécessaires à toute activité humaine pleinement assumée», on peut reconnaître d'emblée que certains «produits» des services d'affaires étudiantes y sont naturellement associés. Mais c'est davantage par le sens qu'ils donnent à leurs services, ainsi que par leur approche du client et de son milieu, que les services des affaires étudiantes apportent une contribution significative à la formation fondamentale des étudiants. Leurs façons de faire s'apparentent à celles des autres agents préoccupés de formation fondamentale.

Comme les autres composantes d'un collège, les services d'affaires étudiantes maximisent leur contribution à la formation fondamentale s'ils réussissent à enrichir et à dynamiser à la fois le projet de formation particulier à chaque étudiant et le projet éducatif global de l'institution. Pour atteindre cet objectif, tout est peut-être dans la manière...

Communication de
Hélène GIGUÈRE
Directrice des Services des affaires étudiantes
Cégep Ahuntsic

LA FORMATION FONDAMENTALE ET LES AFFAIRES ÉTUDIANTES¹

Lorsque j'étudiais en psychologie à l'Université de Montréal, j'ai beaucoup appris d'un des grands psychologues du Québec, passionné de psychothérapie et d'éducation des

jeunes délinquants, le père Noël Mailloux, o.p., qui, à propos de l'éducation, disait à peu près ceci: «Ce ne sont pas les parents qui donnent à leurs enfants. Ce sont les enfants qui prennent de leurs parents ce dont ils ont besoin.» J'ai beaucoup pris de ce grand professeur. Mais, comme tant d'étudiants, je ne le lui ai jamais dit.

Comment définir à la fois la formation fondamentale et les affaires étudiantes sans s'y perdre en belles phrases ou en redites. On pourrait si facilement se laisser aller, pour justifier notre existence, à utiliser le langage passe-partout de «l'apprentissage» et dire:

«Nous aussi aux affaires étudiantes, nous faisons faire des apprentissages aux étudiants et des apprentissages fondamentaux! Nous aussi nous favorisons le développement intégral de l'étudiant!»

Il est exact que la pertinence, la nécessité et même l'intérêt des services des affaires étudiantes est questionné de toutes sortes de façons: les psychologues devraient aller dans les centres locaux des services communautaires (C.L.S.C.), l'animation, ce n'est plus à la mode et le sport d'élite, ça pourrait relever des municipalités... Mais je ne souhaite pas profiter de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour me contenter de faire la preuve que les activités offertes par les affaires étudiantes sont formatrices.

J'aimerais plutôt définir les affaires étudiantes comme lieu qui permet aux étudiants et aux étudiantes d'expérimenter et de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur devenir, à travers les relations qu'ils ont l'occasion d'y créer.

Qu'il s'agisse de services d'aide ou de services d'animation, les affaires étudiantes se situent essentiellement, dans leurs interventions, au niveau de la formation fondamentale de l'étudiant, bien qu'ils dispensent des services spécialisés.

La formation fondamentale

Former quelqu'un, c'est avant tout, pour moi, lui transmettre des manières, des méthodes de penser, de travailler, de s'exprimer et de connaître. Former quelqu'un, c'est tenter de lui transmettre des habiletés permanentes afin qu'il devienne plus habile qu'auparavant non seulement dans l'immédiat mais également dans sa vie future.

Quelle que soit sa concentration ou spécialisation, tout cégépien, toute cégépienne, devrait, à la fin du cégep, être différent de ce qu'il était à la fin du secondaire, non surtout par ses connaissances acquises mais d'abord par ses capacités de juger, raisonner, analyser une réalité, organiser son travail,

(1) Afin de ne pas m'encombrer des problèmes de structures internes (service des affaires étudiantes et services pédagogiques), j'ose inclure ici l'ensemble des services d'aide et d'animation dont la mission première consiste à servir la clientèle étudiante, à l'exclusion de l'enseignement proprement dit. Espérons que les directeurs des services pédagogiques ne m'en voudront pas!

prendre une décision éclairée, passer à l'action, se chercher un emploi, communiquer efficacement, créer des liens significatifs avec les autres et pouvoir se dire par la parole, l'écriture ou l'expression artistique.

En outre, l'étudiant, l'étudiante, devra non seulement avoir acquis ces habiletés mais également avoir développé la conscience qu'il les a acquises. Sans cette conscience, le sentiment de compétence, la confiance en soi ne peuvent véritablement se développer.

Que devrions-nous tenter de transmettre de plus, à l'étudiant, après ces habiletés de base et une conscience réaliste de sa compétence? Pour ma part, je dirai également qu'il importe plus que tout de transmettre des valeurs, des motivations, des convictions, des raisons de vivre.

Les étudiants nous regardent et nous entendent. Ils nous empruntent parfois des modes d'être; ils se définissent et s'individualisent en nous côtoyant et en se côtoyant.

Ils prennent de nous ce qu'ils veulent bien, si nous sommes crédibles à leurs yeux. Sinon, ils s'organisent pour «passer l'examen», ils nous donnent l'image que nous désirons recevoir d'eux, sans avoir appris grand-chose.

La formation fondamentale, quant à moi, ne réside pas dans l'accumulation de connaissances nombreuses et variées. Elle prend racine dans les relations vraies que l'on crée avec les autres quels qu'ils soient, y compris les éducateurs bien sûr. Elle se nourrit de rencontres significatives pour nos vies, qu'il s'agisse de personnes, de livres ou même d'œuvres d'art.

Les affaires étudiantes et la formation fondamentale

Quelle formation rendons-nous possible, aux affaires étudiantes, par les liens que nous développons avec les étudiants?

D'abord je définirai ici les affaires étudiantes comme des services d'aide et des services d'animation: les premiers visent le soutien et la prévention dans divers domaines de la vie étudiante (développement scolaire et personnel, besoins financiers, recherche d'emploi, santé, choix de carrière, choix de cours, etc.); les seconds offrent un éventail d'activités dites de loisir ou complémentaires à l'enseignement, dans les domaines sportif et socio-culturel. Bien sûr, peuvent également faire partie des affaires étudiantes des services aussi pratiques que la cafétéria, les cases et cadenas, mais je laisserai de côté ces services, considérant qu'ils ont peu à voir avec la formation fondamentale, malgré leur utilité évidente!

Les services d'aide

Essentiellement, les services d'aide offrent des lieux d'écoute et de soutien à tout étudiant tel qu'il est, avec ses préoccupations, ses capacités, ses difficultés et ses émotions propres. L'étudiant, l'étudiante, peut y dire qu'il déteste le

cégep, qu'il trouve les autres étudiants snobs ou qu'il a la frousse devant les examens. Il peut même parler de sa vie de famille, de ses peines d'amour, de ses difficultés financières, de sa grossesse non désirée ou de son mal de vivre. Aux affaires étudiantes, il recevra une aide personnalisée, pour qu'il puisse mieux comprendre sa situation, prendre des décisions satisfaisantes pour lui, au risque de déplaire à son entourage.

Devant le personnel des affaires étudiantes, nul besoin de toujours compétitionner. Il s'agit plutôt de se regarder, de dire ce qui se passe vraiment, d'admettre son désintérêt ou sa paresse, d'exprimer ce que l'on est, de décider d'aller au-delà, de décider de lutter, de changer, de combattre et de vivre sa vie. Il y a là, me semble-t-il, de précieuses occasions de formation.

Une des attitudes caractéristiques des services d'aide (aide financière, information scolaire, orientation, placement, psychologie) et qui exprime nos convictions est l'acceptation de faire faire des apprentissages de niveaux très variables aux étudiants et cela, sans aucune gêne. Comme en sport les AAA côtoient les A, le service d'aide financière peut enseigner à un étudiant les rudiments les plus élémentaires d'un budget personnel équilibré tandis que le conseiller en placement rappellera l'importance d'une apparence soignée quand on se présente à une entrevue chez un employeur. La question de savoir si l'intervention à faire est de niveau collégial ne se pose pas.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle plusieurs documents fort simples de méthodes de travail qui disent simplement aux étudiants comment se faire un horaire de travail et qu'il faut étudier dans le calme, ont été faits aux affaires étudiantes. Au risque d'avoir l'air puéril, nous considérons que ces conseils étaient nécessaires à bien des étudiants et qu'il fallait prendre les étudiants là où ils étaient si l'on voulait qu'ils puissent aller plus loin. Quand, cependant, le cégep mesure son efficacité actuelle à travers les récents taux de réussite des étudiants, il ne peut confier uniquement aux affaires étudiantes le soutien des étudiants en difficulté scolaire et la fonction de rattrapage. La majorité des intervenants conviennent qu'il faut retourner aux enseignants la responsabilité de régler les problèmes d'apprentissage des étudiants en étroite collaboration avec le personnel des affaires étudiantes et des affaires pédagogiques, quitte à intervenir en-deçà du soi-disant niveau collégial.

D'ailleurs, les psychologues, conseillers d'orientation et aides pédagogiques travaillent maintenant davantage à la même table que les enseignants dans le dossier de l'aide aux étudiants en difficulté scolaire, alors qu'auparavant, ils intervenaient directement auprès des étudiants en difficulté de façon plus indépendante.

Si j'aborde cette évolution de l'aide auprès des étudiants en difficulté, c'est qu'elle permet d'illustrer trois rôles principaux des services d'aide dans les collèges en regard de la formation: rôles de diagnosticien, de collaborateur et d'éducateur en matière d'acquisition d'habiletés.

Les problèmes de base que les étudiants rencontrent au

cégep se disent, se révèlent dans les bureaux des services d'aide. Pas seulement là, bien sûr, mais là aussi. C'est pourquoi le personnel des affaires étudiantes se doit de cerner les problèmes rencontrés et de diffuser à la fois ce qu'il observe et ce qu'il sait sur la façon de régler ces problèmes. Il doit également travailler à vérifier si ce qui est problématique pour quelques étudiants constitue un phénomène à part ou la pointe d'un iceberg, si les correctifs à apporter doivent se faire massivement auprès de grand nombre d'étudiants ou auprès de clientèles spécifiques. Il a donc des rôles très spécifiques à jouer en regard de la formation des étudiants, en particulier relativement au diagnostic des problèmes et en matière d'acquisition d'habiletés de base: méthodes de travail intellectuel, prise en charge de son budget, de sa sexualité, connaissance de soi, de ses intérêts et de ses capacités, développement d'habiletés à résoudre des problèmes.

Les services d'animation

Tout comme les associations étudiantes, les services d'animation socio-culturels et sportifs offrent des possibilités de vie de groupe, d'amitiés, d'expression de soi et de dépassement. En toute liberté.

Les services d'animation ont été critiqués et questionnés ces dernières années. Peut-être moins du côté des sports (à l'exception du sport dit d'élite qui, d'ailleurs, ressemble davantage à une formation spécialisée qu'à une formation fondamentale), mais surtout du côté de l'animation socio-culturelle. La baisse de participation des étudiants à certains ateliers autrefois très populaires et la grande variété d'interventions de toutes sortes en animation (du massage Shiatsu au financement de bals de finissants) a pu nuire à l'image de ce secteur d'intervention. Or, à une époque où les collèges cherchent à réduire leur budget, un secteur qui apparaît aussi dispersé devient facilement contesté s'il n'est pas suffisamment soutenu par l'ensemble de l'institution. On pourrait trop vite, me semble-t-il, le sacrifier au profit d'interventions complémentaires à l'enseignement. Pourtant, rien de plus normal, dans un collège, que d'offrir à ses étudiants et étudiantes des lieux de développement sociaux et culturels, qu'il s'agisse de théâtre, de musique, de conférences ou de projets étudiants de toutes sortes. Pour favoriser le développement d'intérêts variés. Pour permettre une vie étudiante plus riche. Pour soutenir le plaisir de venir à l'école.

J'ai rencontré, cette année, les entraîneurs des équipes sportives du Collège. J'ai été fortement impressionnée par le dévouement de ces personnes, que le personnel régulier du Collège n'a pas l'occasion de côtoyer, et qui donnent beaucoup de leurs soirées et leurs fins de semaine pour l'amour du sport et des jeunes bien plus que pour le petit salaire qu'ils reçoivent annuellement. Je pourrais dire la même chose également de ceux et celles qui montent avec les étudiants des pièces de théâtre ou des spectacles de tous genres. Ils donnent aux étudiants bien plus que des habiletés techniques; les étudiants

le savent bien d'ailleurs.

Qu'il s'agisse d'activités sportives, culturelles ou sociales, il m'apparaît évident que ces activités contribuent à leur façon à la formation de base d'un étudiant, à l'acquisition d'habiletés personnelles, intellectuelles et culturelles, à la motivation scolaire et au sentiment d'appartenance des étudiants. De telles expériences font même explicitement partie des critères de sélection de certains programmes universitaires et constituent des acquis précieux d'un curriculum vitae pour bon nombre d'employeurs. La question actuelle réside plutôt, pour chaque collège, dans l'identification du nombre de lieux semblables qu'on veut offrir et sous quelle forme, et dans l'assurance que les intervenants des affaires étudiantes gardent un contact et une concertation constants avec le reste de l'institution.

Que transmettons-nous au juste aux étudiants, nous des affaires étudiantes?

Sans doute une partie de ce que nous sommes, de nos valeurs, de notre expérience et de nos intérêts. Parfois aussi notre propre usure, notre non-disponibilité et nos impatiences. À coup sûr, quand je pense aux gens des affaires étudiantes que j'ai connus et à ceux que je découvre encore, je dirai que très certainement, il y a là des amoureux des jeunes qui veulent intensément les aider à grandir et à se passionner pour la vie.

Que retirons-nous, au juste, du travail avec les jeunes? Sans doute la possibilité d'une éternelle jeunesse!

«Même dans le plus grand désarroi, il existe toujours un chemin qui mène à l'âme. Ce chemin peut être difficile à trouver parce que, quand nous arrivons au milieu de notre vie, il s'est effacé, et que les épaisses broussailles qui le recouvrent proviennent en partie de ce que nous appelons notre éducation. Mais le chemin est toujours là et il nous appartient de le maintenir ouvert pour pouvoir accéder à la partie la plus profonde de nous-mêmes — à cette part de nous qui est consciente d'une plus haute conscience, celle qui nous permet en définitive de comprendre et de juger. Assurer l'indépendance de cette conscience, lui donner la force de ne pas être affectée par le vacarme de l'Histoire et par les distractions de notre

environnement immédiat, tel est le sens réel de ce combat qu'est la vie.» (Saul Bellow)

Communication de
Richard DROLET
Directeur des Services des affaires étudiantes et
communautaires
Cégep Édouard-Montpetit

VINGT ANS DE FORMATION FONDAMENTALE: UN RÊVE, UNE RÉALITÉ «QUELQUE PART DANS L'INACHEVÉ»

Vingt ans de formation fondamentale aux services aux étudiants. Un rêve, une réalité. «Quelque part dans l'inachevé.» (Rilke)

La formation fondamentale, c'est d'abord et avant tout apprendre à vivre. Personne ne peut le faire à notre place. Ça ne s'apprend pas tout seul. C'est un apprentissage qui exige un accompagnement.

Apprendre à vivre, c'est apprendre à vieillir. «La longévité étant ce qu'elle est, écrit le *Nouvel Observateur*, 71 ans pour les hommes, 79 ans pour les femmes, la vieillesse ne peut plus être ce qu'elle fut: l'antichambre de la mort. Au début du siècle on mourait à 48 ans. Un tiers de vie en plus... Le «papy-boom», comme on l'appelle, va forcément bousculer beaucoup de choses. Politiquement, économiquement, culturellement. On s'interroge déjà: la guerre des âges aura-t-elle lieu?»

On se rend compte de plus en plus que la célébration du troisième âge a servi à masquer le vrai drame de la vieillesse. M. Xavier Gaullier, qui vient de publier *La deuxième carrière* (aux Éditions du Seuil), affirme: «Il faut, dès l'école, apprendre aux jeunes à mûrir, à se préparer à vieillir. Tout est à inventer. Parce que c'est la première fois dans l'histoire des hommes que la vieillesse se présente comme un phénomène de masse, une donnée essentielle de la réalité sociale.»⁽¹⁾

Apprendre à vieillir et à mourir aussi. Il faut bien le dire même si cette pensée est ressentie désagréablement. La tentation, c'est le refus d'y penser. En parler risque de n'être pas très populaire. C'est pourtant la réalité.

Nos interventions auprès des jeunes se situent dans le temps, dans une histoire, leur histoire. Il importe de bien situer dans le temps les interventions des services aux étudiants qui concernent la formation fondamentale. Il est indispensable de s'interroger, de poser deux questions préliminaires. Ça commence quand la formation fondamentale? Ça finit quand? Il sera plus facile par la suite de saisir la portée des interventions des services aux étudiants.

Ça se fait comment la formation fondamentale par les services aux étudiants? Avec des mots, des images, de la musique? Dans le silence et la solitude? Sur la place publique

ou dans le secret?

Qu'est-ce que ça donne? Après 20 ans, il doit bien y avoir quelques indices quelque part.

Quand est-ce que ça commence la formation fondamentale? Pour répondre à cette question, il faut remonter dans le temps et constater très rapidement que la formation fondamentale commence dans le ventre de la mère. Je vous fais grâce de tous les témoignages de la psychanalyse sur le sujet. Je retiens plutôt un témoignage plus percutant. Je veux parler du groupe japonais Kodo: un groupe de percussion. Kodo, ça signifie battement du cœur de la mère qui accompagne l'enfant dans son ventre. Il suffit d'entendre une fois le battement de leur immense tambour pour comprendre l'importance de ce premier accompagnement maternel. Le dramaturge Ionesco disait récemment: «Il y a deux choses essentielles dans la vie: l'amour et la mort, l'amour peut tuer la mort.» La naissance est le début de ce combat fondamental.

Qu'en est-il de la fin? Quand est-ce que ça finit la formation fondamentale? Il n'y a pas si longtemps on aurait facilement répondu: à la fin des études. Et il eut été facile de dégager un consensus là-dessus. Aujourd'hui, la longévité étant ce qu'elle est, on parle de plus en plus d'éducation permanente, de retour aux études, de seconde carrière, etc. On n'a pas fini d'explorer toutes les conséquences de ces faits nouveaux. Je ne retiens qu'un exemple pour illustrer ma pensée: la solitude des mourants.

«Au moment où l'être humain a le plus grand besoin des autres, écrit Norbert Élias dans *La solitude des mourants*, nous le laissons dans la solitude.» L'auteur poursuit: «Je crois que la relation avec autrui est ce qui compte le plus dans la vie, mais aussi au moment de la vieillesse et de la mort.» Élias explique comment ce phénomène de la solitude chez les mourants n'a pas toujours existé, qu'il s'agit d'un produit de la société actuelle. Il me semble qu'il y a là un constat d'échec de la formation fondamentale. On n'apprend plus à mourir. La formation fondamentale devrait se rendre jusque là. C'est important d'apprendre à mourir.

Nous savons, depuis le travail remarquable de Mme Élisabeth Kübler-Ross, que la mort peut être la «dernière étape de la croissance» si nous savons accompagner la personne qui meurt.

Quand est-ce que ça finit la formation fondamentale? Elle s'arrête à la mort, parfois avant, selon les individus. Mais dans un cas comme dans l'autre, la fin se situe «quelque part dans l'inachevé.»

La formation fondamentale, ça n'est jamais fini. Et c'est tant mieux! C'est ce qui nous sauve, face à ces jeunes qui, par le seul fait de leur existence, nous disent ce qu'ils ne cessent de répéter à leurs parents: «Pédagogie bien ordonnée, commence par soi-même.» (Gusdorf).

Il me semble important de prendre en compte ces données quand on accueille des étudiants dans un collège, quel que soit

(1) *Nouvel Observateur*, no 1223.